

« qui traitent *ex professo* des choses lascives ou obscènes, ou qui les racontent, ou les enseignent : ce sont ceux-là seuls qui tombent sous la défense de la septième règle de l'Index. Quant aux autres ; *Cum antiqui libri ab ethnicis conscripti, qui in Seminario adhibentur non ii nimirum sint, qui res lascivas tractant, narrant aut docent, idcirco nihil est quod in usu hujusmodi librorum jure possit reprehendi.* »

De ce paragraphe il ressort évidemment, Monseigneur, que vous faites dire à Rome que les livres païens *seuls* qui renferment des choses obscènes et lascives sont défendus par l'Index, que, quant aux autres, l'usage n'en saurait être blâmé. Il me semble pourtant, Monseigneur, que Rome ne dit pas tout-à-fait cela. Dans l'extrait que vous donnez de la lettre du Cardinal Patrizi, je vois avec chagrin que quelques mots qui ont une immense portée ont été omis ; ce sont les suivants : *IMO AB OMNI LABE SINT JAM DILIGENTISSIME EXPURGATI*. Rome donc regarde comme défendus par l'Index, non seulement les livres païens qui renferment des obscénités, mais encore tous ceux que souillent des principes, des enseignements contraires à la morale d'une manière quelconque, c'est-à-dire tous les auteurs païens.

J'insisterai une dernière fois sur ce point, Monseigneur, car, à mes yeux, tout est là : sous le nom de choses qui souillent un auteur, il faut entendre, comme je l'ai déjà assez longuement fait voir, tout ce qui est en opposition avec la loi de Dieu, qu'il s'agisse d'obscénités ou non. De tout temps on a ainsi pensé dans l'Eglise, et Saint Basile entr'autres, est très-formel là-dessus. Il dit en parlant de l'étude d'auteurs païens : « Nous ne louerons donc pas les poètes lorsqu'ils insultent, lorsqu'ils raillent, lorsqu'ils mettent en scène des hommes adorés au vin ou à l'amour, lorsqu'ils nous montrent le bonheur comme consistant dans une table chargée de mets ou dans des chants lascifs. Encore moins leur prêterons-nous notre attention lorsqu'ils nous racontent les aventures des dieux, surtout lorsqu'ils nous parlent de plusieurs dieux et de dieux qui ne s'accordent pas ensemble. Ils nous représentent le frère en dissension avec le frère, le père avec les enfants, et ces derniers faisant aux auteurs de leurs jours une guerre implacable. Quant aux adultères dont les dieux se rendent coupables, quant à leurs commerces publiquement infâmes, quant à ces abominations dont on ne peut parler sans rougir et qui sont le fait de ce Jupiter, qu'ils regardent comme le premier et le plus grand de tous, il faut les abandonner aux histrions. Je dois dire la même chose des historiens, de ceux particulièrement qui veulent nous amuser avec des fables. Nous nous garderons aussi d'imiter les orateurs qui savent si bien mentir,